

REPRISE TOUT CE QU'IL FAUT SAVOIR POUR RACHETER UNE BOÎTE DANS LES MEILLEURES CONDITIONS

PAGE 5



Sophie et Franck, doux rêveurs...!!?

NE VOUS FIEZ PAS AUX APPARENCES

Avec Cafpi, dans leur nouvelle maison, Léa va enfin avoir sa chambre.

PRÊTS IMMOBILIERS

04 72 34 02 02 LYON 3, 139 AV. FÉLIX FAURE

04 72 43 02 02 LYON 6, 29 BD. ANATOLE FRANCE

04 69 73 40 40 SAINT-GENIS, 3 PLACE DU M^{re}. JOFFRE

REGROUPEMENT DE CRÉDITS

ASSURANCES EMPRUNTEURS

CAFPI N°1 des Courtiers

Le pouvoir d'acheter sa maison

UN CRÉDIT VOUS ENGAGE ET DOIT ÊTRE REMBOURSÉ. VÉRIFIEZ VOS CAPACITÉS DE REMBOURSEMENT AVANT DE VOUS ENGAGER

* Aucun versement de quelque nature que ce soit ne peut être exigé d'un particulier, avant l'obtention d'un ou plusieurs prêts d'argent. » Courtier Indépendant

ORIAS 09047385 - Retrouvez toutes nos mentions légales et l'ensemble de nos partenaires bancaires sur www.cafpi.fr

opac

CHAQUE MARDI

LE PROGRÈS

MARDI 7 AVRIL 2015

ECONOMIE

PME INDUSTRIELLES



Elles recrutent pour innover

2 A 5

■ Photo d'illustration archives Laurent Thevenot

ENTREPRISE

Adrien Deslous Paoli veut imposer ses baise-en-ville dans l'Hexagone

PAGE 7

PORTRAIT

Paul Morlet, le jeune Lyonnais qui provoque le monde des opticiens

PAGE 11



■ / Photo Chloé Jacquet

VIE JURIDIQUE

L'avocat lyonnais, M^e Jean-Laurent Rebotier, nous explique comment faire la chasse aux mauvais payeurs

PAGE 13



MOI JE CROYAIS QUE... L'ÉLECTRIQUE. ÇA COÛT BONBON.

zero Emission[®]

AVEC LA NISSAN LEAF 100% ÉLECTRIQUE, LE PLEIN EST À 3€.*



NISSAN LEAF

Innovation that excites

À PARTIR DE **169 €/MOISTM**

LOCATION LONGUE DURÉE SUR 37 MOIS avec un premier loyer majoré de 3 700 € (bonus écologique de 6 300 € déduit).

POUR UN ESSAI EXCEPTIONNEL DE 24H, CONTACTEZ VOTRE CONCESSIONNAIRE.*

NISSAN ÉLECTRIQUE, L'ÉNERGIE D'ALLER JUSQU'AU BOUT.

DELORME

LE MEILLEUR DE L'AUTOMOBILE

NISSAN RILLIEUX
1555 av. de l'Hippodrome 69140 Rillieux-la-Pape
04 78 88 21 39

NISSAN LYON-VAISE
65 rue du Souvenir 69009 Lyon
04 37 46 17 50

www.groupe-delorme.com

Pour plus d'informations, rendez-vous sur www.nissan.fr/electrique

Innover autrement. *Zéro émission de CO₂ à l'utilisation, hors pièces d'usure. (1) Exemple pour une Nissan LEAF Visia avec batterie, kilométrage maximum 37 500 km. Restitution du véhicule chez votre concessionnaire en fin de contrat avec paiement des frais de remise à l'état standard et des km supplémentaires. Premier loyer de 10 000€ (dont 6 300€ de bonus écologique, applicable sous réserve de modification de la réglementation et d'éligibilité à ce bonus) et 36 loyers de 169€. Offre réservée aux particuliers, non cumulable avec d'autres offres, valable jusqu'au 30/06/2015 chez les Concessionnaires Nissan participants. **Modèle présenté** : Nissan LEAF Tekna avec option peinture métallisée en Location Longue Durée avec un 1^{er} loyer majoré de 10 000€ et 36 loyers de 270€. Sous réserve d'acceptation par Diac RCS Bobigny 702 002 221. (2) Carte Horizons HERTZ offerte créditée de 12 000 points Gold Plus Rewards utilisables toute l'année selon les conditions du programme HERTZ Gold Plus Rewards au moment de l'utilisation des points. La durée de location dépend du modèle de véhicule et de la période choisie. (3) Base prix moyen électricité heures creuses conso.domestique compteur 6kVA et + novembre 2014. NISSAN WEST EUROPE SAS au capital de 5 610 475 € - RCS Versailles N° B 699 809 174 - Parc d'Affaires du Val Saint-Quentin 2, rue René Caudron - CS 10213 - 78961 Voisins-le-Bretonneux Cedex.

L'industrie recrute pour trouver les forces de se réinventer

Emploi. Alors que s'ouvre aujourd'hui le salon Industrie, Le Progrès Economie a voulu s'intéresser au secteur de l'industrie, bouleversé dans ses mutations et défis, qui passent aussi par le recrutement de ses futurs talents.

« La force et la spécificité de notre industrie, c'est sa diversité. Tous les secteurs sont représentés, ce qui constitue un avantage non négligeable car si un secteur connaît une crise, il y en a toujours un autre qui est bien portant », présente en guise de préambule Thierry Barrandon, directeur général adjoint de l'UIMM du Rhône, l'Union des industries et des métiers de la métallurgie. Même si la région n'a pas été épargnée par la crise, elle est marquée par un terreau industriel dense, héberge des entreprises de renommée internationale, rassemble cinq pôles de compétitivité.

400 000 collaborateurs dans l'industrie régionale

Dans le département, qui regroupe 4 804 établissements ⁽¹⁾ pour 108 296 salariés (19 084 entreprises à l'échelle régionale employant 402 736 personnes), les spécificités industrielles demeurent l'industrie pharmaceutique, la fabrication de machines et équipements, d'équipements électriques, le textile-habillement, et le raffinage. L'offre de sous-traitance est également importante tant en capacité qu'en savoir-faire : mécanique générale, tôlerie chaudronnerie, plastique, électricité... Mais Lyon, c'est aussi le berceau de la chimie, qui vit une révolu-

tion, notamment à travers les clean tech (technologies propres), un laboratoire des industries vertueuses de demain. « Un verrou technologique a sauté avec l'idée maîtresse qu'il faut être efficient en énergie. Les acteurs industriels ont engagé des rénovations pour améliorer leurs procédés, con-

Production n°1

Les principaux débouchés se situent dans les métiers liés à la production de biens car la région demeure très industrielle (198 000 emplois sur 400 000 emplois régionaux contre 140 000 en Ile-de-France selon l'INSEE).

cevoir et/ou utiliser des technologies pour avoir un comportement plus vertueux vis-à-vis de l'environnement », résume Sylvain Oliver, de l'Aderly. En moins de deux ans, deux plateformes collaboratives Axel'One, dédiées à la recherche collaborative dans le domaine des clean tech ont vu le jour, dont l'une d'elles héberge la start-up Lactips, qui fabrique du plastique biodégradable et biosourcé (P. 5). Avec « l'Appel des 30 » (pour 30 hectares) lancé par le Grand Lyon fin 2014, l'enjeu est de créer de nouveaux pôles d'activités sur la vallée de la chimie, écrire une nouvelle page de son histoire,



Photo Richard Mouillat

créer 300 emplois d'ici trois ans, 1 400 d'ici quinze ans. L'emploi, un sujet qui reste prégnant chez les industriels. Recruter des collaborateurs, les former aux enjeux actuels et à l'industrie du futur, bien plus automatisée, constitue l'un des enjeux clés pour les entreprises. Elles s'accordent toutes à le dire. ■

Marion Gauge

(1) Source Acoess-Ursaff décembre 2013

Les entreprises industrielles recherchent des profils de plus en plus qualifiés

Débouchés. Les industries régionales recherchent principalement des opérateurs et techniciens de production mais offrent des opportunités à tous niveaux de qualification.

« L'enjeu, dans nos métiers, c'est de faire se rencontrer l'offre et la demande, car nos usines ne sont pas visibles, donc pas attractives. Mais l'image de l'industrie progresse. Il y a une grande pénurie d'opérateurs de production de niveau bac professionnel », constate Thierry Barrandon, directeur général adjoint de l'UIMM Rhône (Union des industries et des métiers de la métallurgie). Opérateur et technicien de production, technicien d'usinage, assembleur monteur en méca-

nique, chaudronnier, tuyautier, soudeur, électro-mécanicien, les besoins se manifestent dans tous les secteurs : métallurgie, pharmacie, plasturgie, chimie, agroalimentaire, nucléaire...

Automatisation croissante

« A noter que le métier d'opérateur, particulièrement en tension dans la plasturgie, ne consiste plus à ramasser des pièces en sortie de machines, le niveau de compétences demandé par les entreprises augmente sur cette fonction car les pro-

cessés de fabrication s'informatisent, s'automatisent et ces moyens demandent de nouvelles compétences », indique Olivier Courty, délégué général adjoint d'Allizée Plasturgie Rhône-Alpes. Pour répondre à leurs besoins et faciliter leurs recrutements, des entreprises ont fait le choix de s'unir autour d'un Groupement d'employeurs pour l'insertion et la qualification « GEIQ Industrie Rhône », qui sera effectif à partir de juin 2015. Objectif : recruter et former en mettant en œuvre plus de 30

contrats de professionnalisation par an. De l'automatisation à la robotisation, il n'y aurait peut-être qu'un pas... C'est ce qu'aimerait croire Thierry Barrandon : « C'est un pari. La robotisation peut avoir un effet positif sur l'emploi, permettre de faire baisser les coûts de production, de générer ainsi plus d'activités et de récupérer des marchés de masse. Plus un pays est robotisé, moins il connaît de chômage. La Chine achète 32 000 robots par an, quand nous en avons 32 000 dans le parc industriel français et nous sommes loin derrière l'Allemagne ou l'Italie. Robotiser, c'est 'robolocaliser', offrir du travail



Photo Marion Gauge

plus valorisant, augmenter les compétences des collaborateurs qu'on recrute ». Une communauté de la robotique industrielle se met en place actuellement à Lyon, et devrait lancer une plateforme pour former les jeunes à programmer des robots, dès la rentrée 2015. ■

M. G.

L'industrie en Rhône-Alpes

Le podium des régions industrielles en France

1 ^{re}	Ile de France	Emplois	478 500
2 ^e	Rhône-Alpes		418 400
3 ^e	Pays de la Loire		247 500

Textile

En Rhône-Alpes	En France
14 000 salariés	22% des emplois
550 établissements	25% des entreprises

Plasturgie

En Rhône-Alpes	En France
25 000 salariés	16% des emplois
883 établissements	1 ^{re} région de France

Agro-alimentaire

En Rhône-Alpes	En France
30 500 salariés	2 ^e région de France
2 000 établissements	

L'emploi industriel sur l'emploi total en Rhône-Alpes



Chimie

En Rhône-Alpes	En France
32 000 salariés	
600 établissements	1 ^{re} région de France

Métallurgie et mécanique (50% des effectifs de l'industrie)

Mécanique	Métallurgie
100 000 salariés	240 000 salariés
1 800 établissements	8 500 établissements

Région Rhône-Alpes

12,7% emplois de l'industrie française
Zone d'emploi de Lyon
115 000 emplois

Evolution de l'emploi industriel en Rhône-Alpes

Nombre d'emplois ouvriers
60,8% des effectifs en 1990
45,7% des effectifs en 2010
Nombre d'emploi cadres
49 500 en 2000
71 700 en 2010 soit +45%

Solde de l'emploi dans l'industrie entre 1990 et 2010

-2 600	Métallurgie
-4 000	Textile
+3 700	Pharmacie
-2 000	Electronique et informatique

Evolution en Rhône-Alpes

552 600	418 400
-24,3%	-27,6%
1990	2010

Infographie : P. Villard



Au service de l'industrie

Un tiers des entreprises industrielles produit plus de services que de biens, selon la lettre du CEPII (mars 2014). L'intensité en services dépasse 20 % dans la fabrication de métaux, produits informatiques, électroniques et optiques et est la plus faible dans l'agroalimentaire (- de 5 %). (Photo DR)

Matthieu Crozet : « Huit entreprises sur dix vendent des services »

Mutations. Selon Matthieu Crozet, économiste au CEPII ⁽²⁾ et professeur à Paris-Sud, la servitisation ou tertiarisation de l'industrie s'accroît au cours du temps.

Où en sommes-nous dans le processus de désindustrialisation ?

Comme dans tous les pays développés, la désindustrialisation est rapide, grave et profonde avec une diminution très forte de l'emploi manufacturier qui était au-dessus de 25 % dans les années 70 alors qu'aujourd'hui il est d'environ 10 %. Nous avons perdu 2 millions d'emplois depuis 1980, 1 million depuis 1990. La part des services correspond à 80 % des emplois contre 50 % auparavant. Plusieurs facteurs expliquent ces profondes mutations du tissu industriel : l'externalisation

d'activités autrefois intégrées (qui correspond à un tiers des disparations de l'emploi dans l'industrie), une productivité élevée grâce à des outils plus performants, et enfin, la concurrence étrangère. On oppose souvent services et industries... Pour vous, la frontière est ténue. Comment l'expliquez-vous ? Les activités des entreprises deviennent plus complexes et plus diversifiées et tendent à effacer la frontière entre industrie et services. Tout d'abord, les entreprises ont nécessairement une production de services pour

compte propre : activités de comptabilité, R & D, marketing, logistique etc. Mais elles produisent aussi des services pour le compte d'autrui. Par exemple, un fabricant de vérandas propose leur installation, un constructeur automobile vend du crédit auto et ainsi de suite. Ce sont des services qui s'ajoutent aux biens proposés. Aujourd'hui, 8 entreprises industrielles sur 10 vendent du service pour le compte d'autrui autour de leur production, tout en externalisant leurs services non stratégiques, comme le nettoyage de leurs locaux. C'est une stratégie pour gagner en compétitivité, conquérir des marchés, fidéliser les clients. On compte aussi des fabricants sans usine, des « fabless »,

qui font fabriquer : c'est un cas qu'on observe en particulier dans le textile.

Comment va évoluer l'industrie ?

Il y a un moment où la désindustrialisation va s'arrêter. La notion d'industrie est décrochée de la production physique. Il faudra à l'avenir considérer l'industrie comme une longue chaîne de valeurs composée de nombreuses tâches essentielles : ingénierie, production, services. Il est pertinent de ne pas raisonner en termes de secteur mais en termes de métiers-clés, de compétences. ■

Propos recueillis par M. G. (1) Centre d'études prospectives et d'informations internationales.

Zoom. Cette semaine, le Progrès Economie a choisi de mettre en lumière quatre entreprises industrielles du Rhône, de différentes tailles, profils et secteurs d'activités, qui se développent, font preuve de dynamisme, de performance, d'innovation et qui recrutent en 2015.

Borrelly a du ressort dans l'aéronautique

Saint-Laurent-d'Agny. Spécialisée dans le ressort haut de gamme (industrie mécanique), l'entreprise familiale Borrelly Spring Washers vise une croissance à deux chiffres en 2015 grâce à un nouveau marché dans l'automobile.

Le compte à rebours a démarré. Après deux ans de tests et de qualifications, Borrelly Spring Washers va fournir à partir de juin 2015 toute la chaîne de fabrication et de contrôle pour un important constructeur automobile européen, à raison de 25 000 pièces par semaine : « C'est exceptionnel d'être fournisseur en direct pour une entreprise de notre taille », se réjouit Dominique Borrelly, qui travaille avec son épouse Christel, directrice administrative et financière, -ils sont 25 collaborateurs au total -, a repris courageusement à l'âge de 25 ans les rênes de l'entreprise créée par son père Albert, ingénieur arts & métiers, à son décès en 1990. Depuis ses débuts à Lyon, l'entreprise est

spécialisée dans l'étude et la fabrication de ressorts techniques, des rondelles élastiques, pour l'industrie aéronautique (30 % des parts de marché), automobile haut-de-gamme (30 %), nucléaire (15 %), spatiale (15 %), les autres 15 % se répartissant entre la robinetterie industrielle, les moteurs électriques, compresseurs...

Nombreuses applications de haute technologie

Absorber des vibrations, contrôler des efforts, rattraper des jeux dans des environnements sévères par exemple à proximité d'un réacteur d'avion, les rondelles élastiques sur-mesure trouvent de multiples applications industrielles : « Les ressorts prennent place dans les turbines

qui injectent le carburant dans le moteur des fusées ou encore dans la crémaillère de direction d'une voiture, car il y a de grosses sollicitations au niveau des colonnes de direction », détaille le dirigeant qui s'est formé au fil du temps, au gré de cours du soir pendant quinze ans.

Pour répondre à son nouveau marché dans l'automobile, la PME a investi à hauteur de un million d'euros dans la création d'une ligne entièrement automatisée au niveau du contrôle des pièces. Objectif in fine : augmenter le chiffre d'affaires de 25 % en 2015, de 4 millions à 4,3 millions, alors que l'entreprise réalise depuis une dizaine d'années 50 à 60 % de son CA à l'export, via ses agents commerciaux



■ Dominique Borrelly (à droite) est à la tête d'une entreprise familiale dynamique. Photo Richard Mouillaud

ou distributeurs en Italie, Allemagne, Corée du Nord, Canada et Etats-Unis. Jeune et dynamique (moyenne d'âge de 38 ans, 30 % des collaborateurs ayant moins de 25 ans), l'entreprise qui réunit à ce jour 25 personnes dont 5 femmes, recrute chaque année dans tous ses métiers, bureau d'études, techniciens d'atelier, commercial etc. : 6 en 2013, 3 en 2014, et au moins 3 cette année. ■

Marion Gauge

3

C'est le nombre de collaborateurs qui devraient être recrutés en 2015. L'entreprise recherche un magasinier, un automaticien et un opérateur polyvalent de production. Chaque année, trois à quatre personnes viennent renforcer les effectifs. Pour l'heure, on compte 10 personnes sur la plateforme administrative, 15 à la production.

Agis revisite ses process de fabrication pour rester compétitif



15

C'est le nombre de personnes qui devraient rejoindre cette année Agis. L'entreprise recherche au moins deux techniciens de maintenance, une denrée rare, et une douzaine de personnes à la production. Une dizaine d'embauches ont été effectuées en 2014, notamment suite à des départs en retraite, 12 en 2013. La moyenne d'âge est de 42-43 ans et on compte 65 % de femmes. (Photo M. G.)

Tarare. Sur le site de l'entreprise Agis, spécialisée dans les produits exotiques frits, 5 000 tonnes de produits par an sont fabriqués.

Deux cent cinq millions de pièces sortent chaque année de l'usine, située sur les hauteurs de la zone artisanale du Cantubas, à Tarare. Les nems constituent la moitié de la production, les samoussas, raviolis, beignets, accras, l'autre moitié, commercialisés à 70 % en marque distributeur, le reste étant livré au rayon coupe et sous la marque « Traditions d'Asie » pour une grande partie des enseignes de la grande distribution et les spécialistes de surgelés.

« Notre savoir-faire, c'est le produit exotique frit, en particulier le petit produit qu'on propose sous forme d'assortiments (poids moyen : 24 g) notamment pour l'apéritif et le snacking. Chacune de nos trois usines, à Avignon, Herblignac en Loire-Atlantique et Tarare, s'est spécialisée sur un type de produits », explique

Bernard Antoniazzi, directeur des sites de production et de la plateforme logistique de Tarare. Au sein de l'usine, certaines machines sont d'ailleurs cachées derrière des cloisons pour veiller à la confidentialité du savoir-faire.

220 collaborateurs, 400 lors des pics d'activité

Créée en 1987 par Yves Bayon de Noyer, un ancien de Sodexho, Agis s'est développée au fil du temps, d'abord par des rachats (Huong gastronomie en 1991, Traditions d'Asie et Lane Xang en 2002), avant d'intégrer un groupe important en 2005, LDC, qui a deux branches, volailles et traiteur (3 milliards d'euros de CA).

Dans le Beaujolais, Agis emploie 220 collaborateurs en CDI, 180 sur le site de production dont 130 à 140 dédiés uniquement à la production,

de l'approvisionnement au conditionnement, 40 sur la plateforme logistique (sur des sites qui font chacun 9 000 m²), et monte à près de 400 personnes sur les périodes de forte activité (en CDD et intérim), à savoir pendant le Nouvel An asiatique, qui a lieu en début d'année, entre janvier et février, selon le calendrier lunaire : « L'agroalimentaire est une activité saisonnière, et le Nouvel an asiatique représente 25 % de notre CA annuel qui porte à 30 millions d'euros », précise Bernard Antoniazzi.

En l'espace de dix ans, Agis a plus que doublé sa production, 2 000 tonnes en 2002, contre 5 000 aujourd'hui, notamment grâce à l'automatisation d'une partie de sa production. « Mais on n'a pas supprimé de personnel pour autant, tient à préciser le directeur. On a du coup plus de main-d'œuvre sur le conditionnement et la mise en carton ». ■

M. G.

Grâce à Lactips et au lait de vache, le plastique devient fantastique

Saint-Fons. Créée il y a un an, la start-up, qui fabrique du granulé comestible, projette de se développer à vitesse V.

Tout découle du lait de vache. À partir de la protéine de celui-ci, Lactips a inventé un procédé de granulé comestible utilisable par les plasturgistes pour créer un film phytosanitaire et remplacer l'enveloppe détergente de monodose pour le lave-vaisselle. « Nos produits vont toucher le monde entier, notre capacité de déploiement est énorme », assure Marie-Hélène Gramatikoff, la fondatrice de Lactips.

46

C'est le nombre de salariés que devrait recruter Lactips en trois ans. Quatre personnes gèrent aujourd'hui la start-up, 20 autres, dont un tiers de productifs pour entamer la phase d'industrialisation, devraient les rejoindre d'ici 2016.



■ Marie-Hélène Gramatikoff, fondatrice et présidente de Lactips. Photo Sylvain Lartaud

« Plusieurs milliards d'euros de chiffre d'affaires »

Car la start-up lyonnaise, fondée en avril 2014, travaille également « avec deux géants de l'agroalimentaire sur leur processus alimentaire en vue de faire sauter les goulots d'étranglement en production et d'augmenter les qualités de leurs produits ». Et plus directement sur du film d'emballage inerte, même pour les bébés.

« Cela n'existe pas, c'est une véritable révolution », affirme Marie-Hélène Gramatikoff qui vise les mastodontes Blédina et Nestlé comme clients. Pour tous ces marchés, Lactips a déposé plusieurs brevets ou va le faire. « Nous sommes sur des segments industriels capables de générer de plusieurs millions à plusieurs milliards d'euros de CA », indique la diri-

geante. Rien à voir avec la vente de prototypes pour quelques milliers d'euros réalisée en 2014. La start-up recherche encore un fonds d'investissement pour lever 1,5 million d'euros. « Nous avons besoin d'aller vite ». Tellement vite que Lactips ne va pas rester sur la plateforme Axel'One de Saint-Fons où elle s'est installée en septembre dernier. La société

projette de déménager rapidement dans des locaux de 150 m² (hors de l'agglomération de Lyon) dans lesquels elle va installer une machine cédée par l'université Lyon 1. Elle pourra alors commencer à mettre en place le processus d'industrialisation. Ce n'est pas tout : elle prévoit déjà de s'implanter sur un espace de 600 m² en 2016. À partir du

1^{er} mai, Lactips va présenter son activité et ses projets sur le Pavillon français de l'Exposition universelle de Milan. « Une opportunité phénoménale pour attirer des investisseurs étrangers », espère Marie-Hélène Gramatikoff. Ce développement s'accompagne de belles perspectives de recrutement. La start-up est composée de 4 personnes, dont 3 permanents, et un business developer va rejoindre l'équipe. Puis Lactips prévoit l'embauche, en 2016, de 7 productifs (« au profil qualité et sécurité pour homologuer nos produits »), un profil de laborantin en traçabilité et 5 salariés en R&D dont 2 dédiés à la mise en place des procédés chez les clients. Trois commerciaux et 5 salariés dans la gestion-administration compléteront l'effectif. Soit un total de 24 recrues. Puis une cinquantaine à horizon 2018. « Nous ne sommes pas prêts de nous arrêter de croître », clame sa présidente. ■

Sylvain Lartaud

Colorey innove pour colorer au naturel

Lozanne. Fabricant sur-mesure de colorants et pigments pour l'industrie et l'agroalimentaire, Colorey s'apprête à déposer un brevet d'ici à septembre.

Fabriquer des colorants pour colorer des joints silicones, des graines pour la mort-aux-rats, des encres, détergents, vernis, produits alimentaires etc., des pigments pour la peinture, le papier ou encore le béton, les applications de couleur se multiplient à l'infini pour la SAS Colorey, rachetée en 2005 par Pascal Chaillon, anciennement P-dg dans le négoce industriel : « Créée en 1981 à Grézieu-la-Varenne par Patrick Rey, chimiste, l'entreprise a longtemps acheté des lots de pigments et colorants dont les industriels n'avaient plus besoin pour les revendre à d'autres, comme des colorants dans une teinturerie. J'ai pour ma part accéléré la partie négoce, pour ne proposer plus que des produits neufs ».

Développement industriel

Depuis les années 2000, l'entreprise achète des pou-



■ Pascal Chaillon est heureux de travailler dans la région lyonnaise, berceau de la chimie. M. G.

dres en Europe et en Asie et fabrique colorants et pigments pour l'industrie (80 %) et l'agroalimentaire (20 %) pour un portefeuille de 700 clients, à 80 % en France et à 20 % à l'export, notamment en Europe (Italie, Belgique, Suisse, Espagne, Pologne...), mais aussi en Afrique du Nord et Afrique noire.

De 800 000 euros de chiffre d'affaires en 2005 avec 5 collaborateurs, au moment du rachat, l'entreprise réalise aujourd'hui 1,7 million d'euros avec 12 personnes au total, dont trois uniquement à la R & D, 4 à la production, le reste étant dédié aux fonctions vente, commercial, RH. Depuis l'installation à Lozanne dans un bâtiment neuf de

1 500 m² en 2009, un virage à 180 °C, l'entreprise s'est industrialisée au rythme de 40 000 à 80 000 euros d'investissements par an dans des machines performantes (pompes de solubilisation, mélangeur, spectrophotomètre pour mesurer la couleur, peseuse pondérale...). Car l'innovation est pour le dirigeant la valeur ajoutée à défendre : « Nous sommes très en amont sur le service R & D. Nous accompagnons nos clients dans la formulation. L'idée, c'est de créer les couleurs qui s'adaptent à leur processus industriel. La couleur a un impact très fort, notamment en terme de marketing et de vente ». Iso 9 001 et Iso 14 0001 (environnement), Colorey adapte aussi ses fabrications à la législation en vigueur, comme dans l'alimentaire, où l'évolution a conduit des colorants de synthèse vers les colorants végétaux et même extraits végétaux, pour répondre à la demande

2

C'est le nombre de personnes que compte recruter Colorey en 2015. Un intérimaire en production va être embauché, et un contrat d'apprentissage (licence professionnelle) va rejoindre l'équipe, spécialisé en HSE (Hygiène sécurité environnement). Son rôle : garantir la conformité et le respect des cahiers des charges pour la fabrication des produits dans ce métier très normé et soumis à la législation en vigueur.

du consommateur. « La couleur est dans la nature », insiste Pascal Chaillon qui croit à la formulation sans produit chimique. Dans son laboratoire, son équipe est en train de réfléchir à une formulation qui va permettre de fixer des colorants sur du textile, du bois, du papier, sans produit chimique. Avec l'espoir d'un brevet à la clé avant la fin de l'année. ■

Marion Gauge